

Jean-François Nadeau. *Bourgault*. Montréal, Lux Éditeur, 2007. 610 p.

Manuel Foglia. *Paroles et liberté : Pierre Bourgault*. Montréal, Productions J, 2007. 82 min.

Gaston Côté

Volume 9, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, G. (2009). Compte rendu de [Jean-François Nadeau. *Bourgault*. Montréal, Lux Éditeur, 2007. 610 p. / Manuel Foglia. *Paroles et liberté : Pierre Bourgault*. Montréal, Productions J, 2007. 82 min.] *Mens*, 9(2), 315–318.
<https://doi.org/10.7202/1023106ar>

Tous droits réservés © Mens, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-François Nadeau. *Bourgault*. Montréal, Lux Éditeur, 2007. 610 p.

Manuel Foglia. *Paroles et liberté : Pierre Bourgault*. Montréal, Productions J, 2007. 82 min.

Polémiste, professeur, franc-tireur et, bien sûr, orateur flamboyant de l'indépendance, Pierre Bourgault (1934-2003) a fait l'objet de deux œuvres à caractère biographique en 2007. Dans un premier temps, une biographie signée Jean-François Nadeau, historien, politologue et directeur des pages culturelles du quotidien *Le Devoir*. À en juger par la couverture médiatique du lancement et de sa popularité, cette biographie était attendue. Elle a d'ailleurs remporté le prix du public dans la catégorie « Essais et livre » au Salon du livre de Montréal en 2007. Deuxièmement, une « biographie filmée » réalisée par Manuel Foglia. Quelques années après la mort du tribun, ces œuvres font devoir de mémoire en rendant Bourgault accessible au grand public. Foglia et Nadeau nous l'exposent dans sa grandeur, ses faiblesses, ses contradictions et sa grande vanité.

Soulignons ici que l'exercice n'est pas des plus simples. Bourgault s'est acharné à brouiller les pistes derrière lui et à construire une image de son passé. Comme Nadeau le souligne justement : « Bourgault avait de longue date intellectualisé quelques souvenirs forts et significatifs du sens qu'il souhaitait donner à sa propre existence. [...] Certes, il a négligé de constituer des archives, mais il a en revanche travaillé à sa légende par l'entretien constant d'une image de lui-même » (p. 535-536). D'ailleurs, le projet de film était à l'origine une initiative de Bourgault lui-même qui souhaitait raconter des morceaux choisis de sa vie. Des entrevues avaient déjà été réalisées avant que son décès en 2003 interrompe le projet.

En confrontant diverses versions des événements rapportés par Bourgault, Nadeau soumet ce dernier à un interrogatoire serré et le met face à ses propres contradictions. La démarche lui permet de mettre en lumière le travail de mystification et de mythification du leader politique. Le volumineux ouvrage – plus de 500 pages – se divise en dix-huit chapitres. Les quatre premières sections sont consacrées à décrire le pays de l'enfance, la vie d'étudiant et les difficultés professionnelles du comédien en quête de personnages. Soigneusement documentée, cette première partie permet de bien situer le milieu dans lequel Bourgault a forgé sa personnalité et constitue un apport considérable à la compréhension de cette dernière. Les neuf chapitres subséquents couvrent les années de militantisme chevronné passées au sein du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) puis à la présidence du jeune parti dans une société où la modernité côtoie encore la tradition. Les cinq derniers chapitres sont ceux qui apportent le plus d'éléments nouveaux permettant de mieux comprendre le polémiste surtout en ce qui a trait à sa vie privée. Ils couvrent la pénible errance de Bourgault qui suit la dissolution du RIN et la fondation du Parti québécois. Nadeau y documente scrupuleusement les rapports conflictuels entre Bourgault et René Lévesque ainsi que la vie intime tumultueuse de l'« empereur du Plateau ».

L'ouvrage volumineux de Nadeau contraste avec la brièveté et la densité du film de Foglia (un peu moins d'une heure et demie). Au moyen d'entrevues diverses, Foglia donne à Bourgault lui-même, à ses proches, ainsi qu'aux archives, le soin de raconter son enfance, sa formation chez les Jésuites, l'orateur et le président du RIN, la pénible quête de soi, le professeur, etc. Il s'agit là de la grande force et de l'originalité du film. On aimerait entendre plus longuement certains participants comme sa sœur Monique Bourgault, l'écrivain Jac-

ques Godbout, le comédien Claude Préfontaine, l'ex-premier ministre Bernard Landry, etc., ainsi que les militants des premières heures du RIN. Une série donnant plus d'espace à ces derniers aurait été pertinente afin d'enrichir notre connaissance du passé. En revanche, Foglia laisse beaucoup de place aux intimes qui racontent avec nostalgie et affection « leur Bourgault ». La réalisation du film est magnifique, mentionnons notamment des idées brillantes telles que la lecture de certains textes par les proches ou encore la superposition d'images des funérailles à celles de Bourgault en plein discours.

Toutefois, on n'apprend pas véritablement de nouvelles choses dans le film de Foglia, l'œuvre se démarquant davantage par sa forme. En revanche, le livre de Nadeau constitue un travail de débroussaillage important puisque Bourgault n'avait jamais fait l'objet d'une biographie contrairement aux autres grandes figures politiques de son temps. Nombreux seront ceux qui l'utiliseront pour en nourrir leurs recherches. Pour entendre de vive voix l'orateur, on se tournera vers le film.

Les travaux ont des approches totalement différentes, mais qui soulignent la difficulté d'utiliser la biographie tout en tentant d'éviter le piège de l'hagiographie. En raison de la participation des proches de Bourgault, Foglia ne peut éviter de laisser une odeur d'hommage posthume à son film. De son côté, Nadeau prend le temps de réfléchir à la question. Plutôt que de chercher dans l'enfance, l'environnement et le contexte socioéconomique et politique les déterminations d'une vie, Nadeau a voulu retracer pas à pas le parcours d'un « homme complexe et profondément sensible » afin de « saisir le mouvement intellectuel » (p. 25) qu'il a imposé à sa vie. Nadeau montre ainsi le jeu complexe entre vie privée et vie publique. Il montre que l'on ne peut séparer l'une de l'autre : « Il vit dans des conditions concrètes qui modèlent son exis-

tence. [...] Sa situation économique, familiale, professionnelle et amoureuse le détermine autant dans ses choix de vie que dans ses positions politiques » (p. 531). Ne s'agit-il pas là simplement de la nature humaine plutôt que d'une spécificité de Bourgault ?

Malgré la qualité des œuvres, on n'a pas réussi à éviter véritablement l'hagiographie. De façon générale, on néglige de prendre en compte l'électoratisme de Bourgault, son côté « petit Machiavel », image utilisée par Michel F. Côté dans le film de Foglia. À la lecture et à l'écoute de ces œuvres, on ressent bien l'admiration et le vide laissé par Bourgault pour plusieurs Québécois, comme en témoigne Hugo Latulipe, ancien étudiant de Bourgault. À la question : qu'est-ce qui vous manque le plus ? Latulipe répond : « Ce qui me manque le plus, c'est ce qui manque au Québec. C'est une fougue. Un goût du risque ».

Gaston Côté

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*